

COURRIER



du **PARC**
de la
CORSE



Automne 1976

N° 24 5 F.

Sommaire

* Editorial

* Avec les amis des oiseaux...

— LE CLUB ORNITHOLOGIQUE DE L'ASSOCIATION DES
AMIS DU PARC.

— UNE FAMILLE DE BALBUZARDS.

* les "fanas" des champignons

— DANS LES PAS DE LA SOCIETE MYCOLOGIQUE D'AJACCIO

* Le journal de Christophe

* A Antisanti, deux ans après

* Quelques nouvelles et quelques lettres

* un poème :

— CUGLIERA.



Editorial



**Ce courrier de la mi-octobre ne s'attache à aucun thème particulier.
Il suit les feuilles qui volent au vent et laisse parler nos amis.
Librement, à bâtons rompus.
D'aucuns racontent les expériences, et les actions parfois difficiles,
qu'ils ont entreprises et qu'ils poursuivent.
D'autres disent leurs découvertes, leurs sentiments, leurs sensations.
Tous ont en commun l'amour de la Corse, de ses hommes, de ses
bêtes, de ses plantes.
Tous connaissent la splendeur de sa nature et son unique qualité
de vie.
Tous ont le goût du combat. Ils vont « sur le terrain ».
Et c'est bien là l'essentiel.**

R. Judais Bolelli.



avec les amis des oiseaux...

« *So l'acelli i piu manzi o i piu ardit
Chi facinu in a stretta i so nidi.* »

LE CLUB ORNITHOLOGIQUE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU PARC

La Corse est une île chère aux oiseaux. Située sur une voie de migration transméditerranéenne relativement importante, elle attire et retient chaque année des milliers et des milliers de migrants.

De plus, son relief, son climat, sa végétation — isolement mais surtout cloisonnement étant les principales caractéristiques de l'île — ont favorisé au cours des âges de multiples adaptations particulières dans une avifaune originellement commune à toute l'Europe.

Ainsi, non seulement la sittelle, ce petit oiseau acrobatique et léger que l'on ne trouve qu'au Canada, s'est perpétuée en Corse, mais des espèces très répandues ont modifié leur répartition, et leur comportement en fonction des impératifs géographiques insulaires. Sait-on, par exemple, que « le cri de la fauvette passerinette diffère, en Corse, de celui qu'on entend sur le Continent ? »

Une autre constatation s'impose. Terre isolée, la Corse est encore terre protégée. Grand privilège, si l'on considère la dégradation des autres îles méditerranéennes. Se trouvant donc, — pour combien de temps encore —, à l'abri des agressions massives et d'une pollution catastrophique, en milieu montagnard surtout, elle constitue un magnifique belvédère d'observation pour les espèces nicheuses, pour les migrants d'été comme d'hiver et reste un des derniers sanctuaires pour les grands rapaces, — gypaètes barbus, balbuzards, aigles royaux —, en voie de disparition en Europe.

Comment s'étonner dès lors de l'intérêt que notre île suscite parmi les ornithologues du monde entier ?

Dans le cadre de l'Association des Amis du Parc, nous avons été quelques-uns à vouloir entreprendre sérieusement l'étude de l'avifaune corse.

Un Club ornithologique est né, avec deux sections, l'une à Ajaccio, l'autre à Bastia.

- L'étude et la connaissance de nos oiseaux.
- La diffusion de nos travaux.
- La sensibilisation du public à cette « richesse naturelle ».



Cormoran huppé

Fin juillet 1976, sous l'égide de l'Association, s'est déroulé notre premier stage.

Installé dans le laboratoire écologique de Pirio, près de Galeria, il a eu pour but de regrouper tous ceux qui s'intéressent à l'ornithologie et de créer un groupe susceptible d'entreprendre, à plus ou moins longue échéance, une somme de travaux pratiques sur l'avifaune insulaire.

Les stagiaires ont pu apprécier le merveilleux cadre naturel de la vallée du Fango et la qualité des échanges et des informations que nous a produi-

gués sans compter Bernard Frochot, de la Faculté des Sciences de Dijon.

Voici le programme de ce stage :

I. Connaissance générale de l'oiseau

- Qu'est-ce qu'un oiseau ?
- Les grandes lignes de la Classification des oiseaux.
- Régime et adaptations alimentaires (bec, comportement alimentaire...).
- La reproduction des oiseaux : nids, poussins, fécondités,...
- Les migrations.
- Ecologie : notion de population, les peuplements d'oiseaux des différents habitats.

II. Les techniques de l'ornithologie

- Comment déterminer les oiseaux : sur le terrain, en main, à l'oreille.
- Les ouvrages de détermination.
- Comment observer utilement : le carnet de notes et son emploi.
- Techniques d'étude des migrations : baguage, capture, observation.
- Techniques d'étude du régime alimentaire : pelotes, observation.
- Techniques d'étude de la reproduction : comment trouver les nids et les observer. Fiche de nidification. Nichoirs.
- Techniques de dénombrement des populations d'oiseaux.
- La photographie des oiseaux.
- La prise de son : matériel, conditions d'utilisation. Emploi d'enregistrements sonores pour des expériences de repasse.
- Les Sociétés ornithologiques nationales et régionales : leurs activités et leurs publications.

Un programme bien rempli, que nous n'avons, hélas, pu boucler faute de temps. La reconnaissance des oiseaux dans leur biotope par leurs caractères de terrain et leurs chants ; la capture et la détermination en main, la prise de vues et le baguage occupaient nos matinées.

Les après-midi étaient plus particulièrement consacrés à des séances de projections — films et diapositives —, à des causeries, orientées sur les principaux problèmes de l'ornithologie (migration, protection, reproduction...)

Cette rencontre nous a permis en outre :

- de faire établir par les stagiaires la première liste d'oiseaux nicheurs en Corse, travail de synthèse à partir de fiches de relevés effectués par différents ornithologues depuis quelques années déjà :

- de confirmer les observations faites sur deux migrateurs peu communs en Corse : un bécasseau maubèche et deux guifettes leucoptères.
- de préparer un programme de travaux et d'activités pour l'année à venir.

J.-M. SANCHEZ



Chevalier gambette →

UNE FAMILLE DE BALBUZARDS

Ce 1^{er} JUIN : quelque part dans la nature :

Ils sont là ! A moins de 100 mètres en contrebas, une tache blanche à peine visible vient de bouger. Au fur et à mesure que la nuit s'estompe, la tache se précise davantage, émergeant de l'obscurité. J'aperçois maintenant une deuxième tache plus petite, qui clignote à côté de la première.

Il est 4 h du matin ! L'inquiétude, qui m'a tenaillé durant toute la nuit passée dans le maquis s'est maintenant dissipée pour faire place à une intense émotion, celle de contempler le réveil d'une famille de balbuzards qui sort de la nuit comme d'un rêve. Rêve merveilleux qui, pour moi, se réalise enfin et qui m'habite depuis mon enfance : partager l'intimité d'un couple de grands rapaces sur son aire. Les voir vivre sans être vu...

La veille, à distance, j'avais repéré les lieux à la jumelle, observé l'aire et les habitudes de ses occupants. A la tombée de la nuit, j'étais parti à travers le maquis pour m'approcher du piton rocheux sur lequel se trouvait le nid. Très vite, je fus enveloppé par les ténèbres qui ne me laissaient plus rien deviner de mon chemin et effaçaient mes points de repère. A tâtons, je me frayais un passage dans le maquis, le plus silencieusement possible. Il n'était pas facile de garder le cap, étant bien souvent arrêté par des murs de végétation, que je devais contourner sans trop m'écarter de ce que je pensais être la bonne route. Puis le terrain se mit à descendre. Je surplombais la mer. Le nid devait, sans nul doute, se trouver quelque part en dessous. Mais où ? Je sondais les ténèbres sans résultat. Je décidais donc de ne pas progresser davantage et de dormir là.

Lorsque je m'éveillais, un quartier de lune apparaissait par intermittence derrière les nuages et donnait une clarté suffisante pour deviner, en contrebas, la côte. Par chance, je me trouvais au dessus d'une pointe rocheuse, la seule, semblait-il, de tout le secteur. Le nid devait se trouver là. Mon inquiétude était moins grande, mais elle ne se dissipa entièrement que lorsque la petite tache blanche se mit à bouger, à chasser le sommeil et la nuit de ses plumes. C'était le mâle, debout sur le bord de l'énorme amoncellement de branches qui constituent le nid. L'autre petite tache clignotante était le crâne de la femelle ; couchée au centre du nid sur ses œufs, elle commençait son incessant mouvement de tête à la recherche d'un danger.

Mon affût, fait de filets de camouflage disposés dans la végétation, semblait être discret et efficace puisque le couple de balbuzards ne montrait aucune inquiétude et m'ignorait complètement. Une soixantaine de mètres nous séparait, ce qui constituait une distance bien suffisante pour une première observation, mais ne permettait pas de faire de photos convenables.

4 h 30 : Le mâle, d'un bond, se laisse glisser dans le vide et dérive rapidement vers le large. La femelle, silencieuse, le regarde disparaître.

5 h 15 : Des cris stridents passent comme des balles devant moi. Un couple de faucons pèlerins se pose en tumulte sur un éperon rocheux à une cinquantaine de mètres de l'aire. La femelle ne montre aucune inquiétude et les regarde sans animosité de son œil rond. Les pèlerins reprennent leur course bruyante, déçus de ne pas trouver de pigeons Bisets dans la falaise. La couveuse s'est levée, s'ébroue, procède à un brin de toilette. J'aperçois



Balbusards fluviatiles

alors un œuf de couleur beige et un petit qui passerait facilement inaperçu s'il n'agitait la tête vers sa mère. Après avoir lissé ses plumes, de ses pattes elle piétine et tasse le fond du nid, puis s'accroupit sur sa couvée, effectuant quelques balancements latéraux pour bien se mettre en place sans rien écraser.

6 h 40 : Le mâle, superbe, revient sur l'aire avec un poisson dont la femelle s'empare aussitôt. Elle en mange la tête, puis se recouche sur sa progéniture. D'une serre puissante, le mâle récupère le poisson et commence son repas. A coups de bec, il arrache des morceaux

de chair qu'il avale rapidement, puis s'envole, se pose sur la pointe rocheuse jumelle de celle du nid et revient quelques minutes plus tard terminer le poisson avec sa compagne. Par jeu, le mâle effectue plusieurs sorties et revient finalement avec une branche qu'il dispose au bord du nid.

7 h 28 : Envol du mâle.

7 h 40 : L'absence est de courte durée, car la pêche a été bonne. Il tient à bout de patte, bien ancré dans les serres, son deuxième poisson de la journée. La femelle très excitée par cette nouvelle prise s'en empare, et comme pour la première, mange la tête, son morceau préféré.

Bébé balbuzard, intéressé par le festin se traîne vers sa mère qui, refermant sa redoutable patte sur son corps si frêle, le remet sans ménagement près de l'œuf. Nouvelle tentative du poussin que la faim tenaille, aussitôt reconduite avec la même sévérité. Il lui faudra attendre 9 h 20 pour que l'auteur de ses jours veuille bien lui découper de petits morceaux de poisson. Il tend démesurément son cou et sa petite tête d'une façon comique vers le bec maternel. Le mâle s'est approché et regarde la scène très attendri, semble-t-il.

Je le suis également, touché par la grande beauté de ce tableau familial. Etre le témoin d'un des premiers repas d'une vie nouvelle, celle d'un fils de roi — les balbuzards portent le manteau d'hermine des rois — est à notre époque un privilège qui ne laisse pas insensible.

Roi, le balbuzard l'est à plus d'un titre : il règne sur le plus beau paysage côtier de l'île, merveilleux joyau naturel, rubis abrupt serti d'opale. Il l'est aussi par la beauté de son plumage, couleur brun-marron sur le dos et la couverture des ailes, blanc hermine sur le reste du corps y compris les cuisses et les dessous d'ailes ponctuées de taches brunes admirablement réparties. Roi, le balbuzard l'est par la beauté de son vol. Le mâle, durant une heure et demie, va m'en donner une formidable démonstration. Ce sera de 8 h à 9 h 35, une succession de décollages rapides, de voltiges à proximité de l'aire, que la femelle suit avec attention, de retours au nid dans des positions d'ailes acrobatiques et sans cesse différentes, suivis d'un nouvel envol. Les rapaces aiment voler et souvent exécutent, pour le plaisir, d'admirables figures aériennes. On se sent, à les regarder, quelque peu jaloux d'avoir les pieds si lourds... Pour clore ces jeux, le mâle revient

avec une branche qu'il dépose au bord de l'aire.

10 h : C'est au tour de la femelle de se dégourdir les ailes. Le mâle monte la garde, sans prendre place sur la couvée. Sa compagne se pose sur un arbre proche du nid. Il s'approche du petit, le regarde agiter sa tête au bout de son long cou. Avec des gestes gauches, il le repousse avec douceur près de l'œuf sans le prendre dans le poing, comme la mère l'a fait un peu plus tôt. L'absence de la femelle est de courte durée, ce qui permet au mâle de reprendre ses sorties.

Au fur et à mesure que la matinée avançait, un lourd rideau de plomb s'étirait sur le ciel. L'orage éclata vers midi, transformant le paysage en un véritable déluge. Je ne distinguais pratiquement plus le nid mais je pouvais voir le couple immobile sous l'averse. Au bout d'une heure, voyant que la pluie ne cesserait plus de l'après-midi, je pliais bagage. Avant de disparaître sur l'autre versant, je m'assurais que mon repli n'avait pas dérangé les balbuzards. Rassuré, je retournais, trempé jusqu'aux os, vers la Civilisation. (*)

(*) Tous les autres départs et arrivées de mon poste d'affût ont été effectués de nuit afin de ne pas déranger le couple de balbuzards et le rendre méfiant.

1^{er} JUILLET :

Nouvelle nuit dans le maquis, avec pour couverture le ciel brodé d'étoiles, pour compagnons de chambre les surmulots, les moustiques, et les balbuzards, pour musique le ressac de la mer contre les rochers. Ma cache se trouve, cette fois, à quarante mètres de l'aire, d'après le télémètre de mon appareil photographique. Une voûte de végétation me permet facilement d'aménager avec les filets un abri hermétique, d'où il m'est commode de voir sans être vu.

Seule la femelle occupe le nid ce matin-là, en compagnie de deux jeunes qui, en un mois, ont pris du volume et des plumes. Le mâle ne partage plus les nuits de sa compagne. Il a retrouvé une certaine indépendance depuis que les petits, suffisamment âgés, n'ont plus besoin d'une garde aussi vigilante, que seule la mère est capable d'assurer. Son rôle consiste, maintenant, à pourvoir en nourriture la famille, tâche dont il s'acquitte trois ou quatre fois par jour, en ramenant à l'aire des poissons de surface, des mulets surtout. Les retours de pêche sont, à chaque fois, annoncés par les cris de la femelle. De ses yeux perçants, 12 à 14 fois supérieurs aux nôtres, elle voit de très loin revenir son époux chargé d'une proie. Plus celui-ci se rapproche du nid, plus les cris augmentent d'intensité. Son excitation atteint son paroxysme à l'arrivée du poisson. Elle s'en empare aussitôt et, à son habitude, commence par manger la tête, pour s'attaquer ensuite au corps qu'elle découpe en morceaux. Je n'ai jamais vu le mâle toucher au poisson avant la femelle.

Lui devait pêcher pour son propre compte et manger à l'écart, car il ne se nourrissait plus des restes du repas familial. Il se reposait quelques instants pendant le repas familial, puis il quittait l'aire. Durant un nourrissage, un couple de grands corbeaux survola le nid, déclenchant aussitôt la colère du mâle et son attaque. En général, ce rôle protecteur incombe à la femelle, harcelée par les goélands argentés. Ceux-ci ont avec elle toutes les audaces : tels des stukas, ils piquent sur le nid en criant, évitant de justesse le balbuzard qui protège de son corps les deux jeunes en poussant des cris de fureur. L'aversion des goélands pour ces rapaces est vraiment très vive. J'en ai vu un piquer à plusieurs reprises sur le nid et recommencer, quelques instants plus tard, ses

attaques sur la femelle, venue se poser sur un rocher.

Les grands corbeaux, moins hargneux, se contentent de survoler l'aire, en injuriant au passage ses occupants.

En dehors de son rôle de protection contre les prédateurs, la femelle protège aussi les petits des ardeurs du soleil, ou de la pluie. Pour cela elle écarte les ailes, formant un auvent au-dessus de chacun d'eux.

Elle s'absente fréquemment du nid, revenant avec des branches ou de l'herbe pour surélever les bords de l'aire ou en tapisser le fond et fit ainsi, le 1^{er} juillet, onze transports de matériaux.

Tout comme son compagnon, elle aime voler et exerce ses muscles engourdis par 35 jours d'incubation en exécutant, à proximité du nid, des jeux aériens qui éduquent les jeunes. J'observe avec d'autant plus de plaisir ses voltiges qu'elles se déroulent à quelques mètres de moi. Ignorant ma présence, elle vient parfois chercher ses branches à côté de ma cache. Une fois, posée à 2 m 50 de mon affût, elle a regardé dans ma direction puis, sans un cri, a regagné son nid. J'étais resté de pierre !

A 20 h, Une scène touchante eut lieu entre la femelle et le mâle. Celui-ci avait apporté un poisson à 18 h 30 et s'était éloigné du nid. Sans doute n'était-il pas loin, car sa compagne, après son repas, se mit à l'appeler en poussant des cris aigus. Surgissant de derrière ma cache il alla la rejoindre sur l'aire, ce qui eut pour résultat d'amplifier encore les cris de la femelle. Elle cherchait visiblement à le retenir au nid, craignant de le voir partir comme chaque soir. Peine perdue, ses cris n'ébranlèrent pas la résolution de son seigneur. D'un coup d'ailes, il s'échappa, traversa la baie pour regagner seul son perchoir nocturne. La vie à deux, pour cette saison, était bien terminée !

E. Sailer

les "fanas" des champignons

DANS LES PAS DE LA SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE AJACCIENNE

La Société Mycologique Ajacienne « Les Amis des champignons et de la Nature » a été créée en 1972 à Ajaccio. Cette Association, loi 1901, s'est fixé comme objectifs l'accession à la connaissance mycologique de ses membres, mais aussi la divulgation de cette connaissance auprès du public par différents moyens :

- des expositions annuelles au Lycée Fesch
- des séances hebdomadaires d'identification au siège de la Société
- des projections de diapositives expliquées, soit au siège, soit auprès des écoles qui en font la demande
- des sorties-recherches, en saison, avec possibilité de faire accompagner éventuellement les scolaires par l'un des animateurs du Parc Naturel Régional
- Un bulletin de liaison et d'information, réalisé avec le concours des Amis du Parc Naturel Régional.

En effet, si pas mal d'adultes se passionnent pour la connaissance des champignons, il nous apparaît aussi très utile que les enfants soient avertis tant des possibilités qu'offre cette étude que des dangers que font courir les champignons toxiques, très nombreux dans notre région.

Amis des champignons, la Société Mycologique Ajacienne sera toujours heureuse de vous compter parmi ses membres. Elle vous donne ci-après quelques conseils pratiques :

- ramasser des champignons c'est bien, abîmer la Nature, c'est porter préjudice à tout le monde
- récolter de belles espèces, c'est agréable ; s'empoisonner ou empoisonner les autres, c'est très grave.

Ce peut même être « sans appel ».

Il est facile d'éviter ces erreurs en apprenant tout simplement à ramasser et surtout en se montrant très prudent.

Il ne faut jamais ramasser les champignons que l'on ne connaît pas. Et, même lorsqu'on les connaît ou que l'on croit les connaître, il ne faut jamais ramasser ceux qui sont trop petits : ils ne sont pas encore tout à fait formés, on ne peut pas en reconnaître encore tous les caractères.

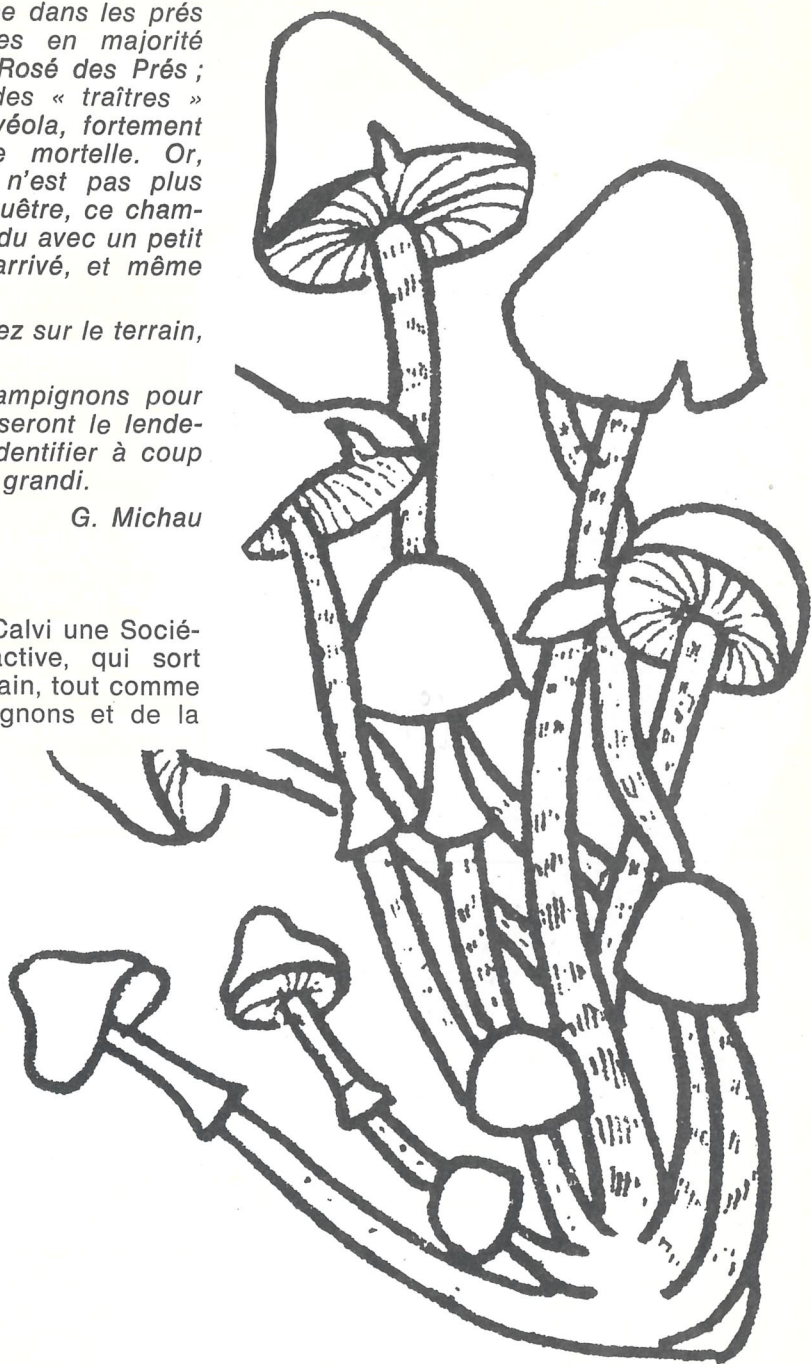
Par exemple, il pousse dans les prés de nombreuses espèces en majorité comestibles comme le Rosé des Prés ; mais il pousse aussi des « traîtres » comme la Lépiote Helvéola, fortement toxique, qui peut être mortelle. Or, quand il sort et qu'il n'est pas plus gros qu'un bouton de guêpe, ce champignon peut être confondu avec un petit Rosé des Prés. C'est arrivé, et même récemment à Ajaccio !..

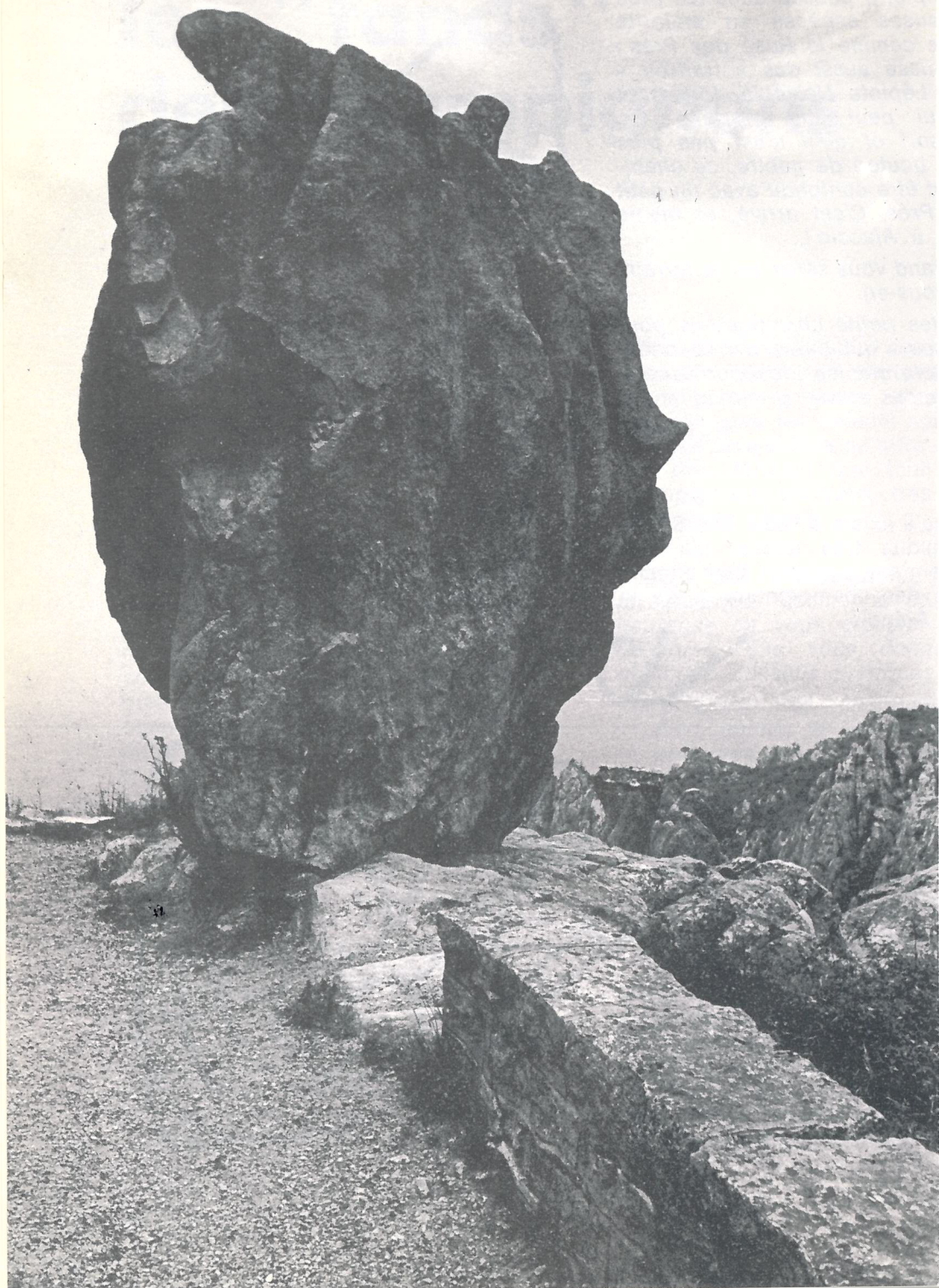
Alors, quand vous serez sur le terrain, souvenez-vous-en.

Laissez les petits champignons pour les ramasseurs qui passeront le lendemain. Ils pourront les identifier à coup sûr parce qu'ils auront grandi.

G. Michau

Notons qu'il existe à Calvi une Société Mycologique très active, qui sort régulièrement sur le terrain, tout comme les « Amis des champignons et de la Nature » à Ajaccio.





le journal de Christophe

Christophe a 14 ans. Elève en classe de quatrième au Lycée Carnot, à Paris, il a — avec Véronique, Vigor et Marie-Hélène, trois de ses condisciples — été lauréat d'un concours sur l'Environnement, organisé par le Rectorat de Paris.

Premier prix : la visite du Parc Naturel Régional de la Corse.

Ces tout jeunes gens sont donc venus chez nous, accompagnés de leur professeur de Sciences Naturelles.

Christophe nous a longuement livré ses impressions. Mieux, ses confidences. Il les a écrites pour lui, pour nous, se faisant aussi l'interprète de ses camarades.

1^{re} journée :

A la descente de l'avion, nous avons été accueillis par le Directeur du Parc Naturel Régional de la Corse, M. Michel Leenhardt, ainsi que par M. Roger Maupertuis et M. Pierre Lejeal. Dès la première minute, dès la première poignée de main, dès les premières paroles, et bien que nous fussions encore un peu intimidés, quelque chose comme une étincelle a jailli en nous, qui ne devait plus s'éteindre. Nous sentions qu'une chose très importante allait se passer durant ces trois jours.

Nous nous sommes divisés en deux groupes, et chaque groupe est monté dans une voiture. Marie-Hélène et moi étions avec M. Maupertuis. Pendant quelques minutes nous sommes restés muets. Puis, nous nous sommes mis à parler et M. Maupertuis nous a dit : « Dans moins d'une heure, vous verrez comme le temps change. Nous serons à l'un des points les plus humides d'Europe. Déjà nous abordons la montagne »... Et la conversation se mit à rouler sur les graves troubles écologiques et biologiques dans lesquels est plongée la Corse. Il nous montra des dizaines et des dizaines d'hectares, au flanc des montagnes, ravagés par le feu, où le gris de la roche était parsemé des taches vert sombre du maquis ou d'arbres rachitiques. Nous l'écoutions, pensifs. Puis il nous parla des cultures d'oliviers et d'autres arbres fruitiers que l'on devait abandonner, parce que les frais de la récolte étaient beaucoup plus élevés que le gain même de ces récoltes. Il nous parla des coupes excessives de pins, qui se faisaient de plus en plus rares en certains points de l'île, alors que nos ancêtres, depuis des siècles, les avaient minutieusement entretenus, choyés, et les avaient coupés raisonnablement, afin que leurs descendants puissent en profiter aussi...

Pendant ce temps, nous roulions toujours. Un orage venait d'éclater et l'eau rentrait par les portières. Nous continuions à discuter. Et chaque minute qui passait nous montrait avec plus d'éclat et d'insolence le monde égoïste où nous vivions, où le profit était roi, et la vie son esclave. Nous nous mîmes à parler du Parc, des difficultés qu'il avait souvent, et de

la mission qu'il s'était donnée. « Pourtant, nous dit M. Maupertuis, pourtant, nous n'arriverons à remonter du gouffre où nous tombons que grâce à un grand bouleversement de l'espèce humaine, à une immense prise de conscience. »

L'orage continuait. Il reprit : « dans notre pays, nous organisons des campagnes d'information dans les écoles. Nous prêtons aux instituteurs des diapositives, des films, des fiches pédagogiques sur des thèmes très divers, mais rédigés en langage simple, très clair, sur lesquels ils peuvent travailler avec leurs élèves. Nous organisons aussi de petits concours, dont nous récompensons les gagnants. Ainsi, nous créons, et nous maintenons, cette prise de conscience chez les jeunes, ainsi qu'une information poussée dans tous les domaines. Nous pensons ainsi attaquer le problème à la base. D'ailleurs, déjà, dans certaines localités, toutes les grandes personnes, justement grâce à leurs enfants, sont informées et peuvent nous aider à mener elles-mêmes, une lutte beaucoup plus forte et efficace. Ce bouleversement profond a déjà bien commencé, et il doit s'étendre encore plus loin, et aller jusqu'au bout. Puissions-nous réussir. »

Notre R.4 s'arrête. Nous sommes arrivés à Vizzavona, près d'un petit restaurant. L'orage continue à crépiter, et nous gagnons, légèrement trempés, l'intérieur de ce petit restaurant très sympathique. Une jeune fille corse nous sert de la charcuterie — jambon et saucisson en l'occurrence — « comme il n'en existe que dans un seul endroit au monde » — inutile de dire lequel ! — et une viande de porc demi-sauvage d'un fumet et d'un moelleux incomparables. Ce repas se déroule dans une atmosphère gaie, vivante. A un moment, un vrombissement sonore se fait entendre au-dessus de la maison. « C'est l'hélicoptère que nous allons prendre tout à l'heure, si l'orage s'arrête », nous dit M. Maupertuis.

Environ une demi-heure après, toujours en auto, nous sommes arrivés à Tattone. Nous nous dirigeons vers un endroit assez plat, où, au centre, la terre s'est transformée en terre battue, et l'herbe s'est complètement ratatinée. On nous présente à l'équipe de terrain. Nous voyons une dizaine de jeunes hommes charger des sacs de ciment, de sable, des briques, des blocs en béton, des planches, etc., dans des grands filets, que nous les aidons à étaler. Puis tout à coup, nous entendons un vrombissement lointain qui s'amplifie, et nous voyons soudain arriver un hélicoptère... L'hélicoptère, c'est une magnifique « Alouette », avec un très grand « Héli-Union » écrit à l'arrière de la bulle. Quatre occupants en descendent. L'un d'eux, au visage ouvert et à l'allure sportive se dirige vers nous.

C'est le « chef de secteur ». Il nous met tout de suite dans le bain, et nous explique l'objet de la mission de son équipe. « De nombreuses activités traditionnelles », nous dit-il, « disparaissent de plus en plus de la Corse, car les « autochtones » ne gagnant plus leur vie sur l'île vont travailler sur le continent, ce qui pose non seulement un grave problème culturel et économique, mais aussi un problème démographique beaucoup plus grave. Ainsi pour les bergers, par exemple. Au Parc, nous avons donc décidé de prendre le problème en main, et de mener une enquête pour savoir quelles étaient les raisons de cette diminution du nombre des bergers en montagne. Et nous nous sommes aperçus que c'était surtout la mauvaise qualité de l'habitat qui causait cette désaffection. Ainsi, avec l'hélicoptère que vous voyez là, nous transportons des matériaux dans les diverses bergeries ou refuges du secteur et nous remettons en état ces installations pour que les bergers puissent de nouveau y habiter. »

Peu après, nous sommes montés en hélicoptère avec le chef de secteur. L'impression est grandiose. On s'élève d'un coup du sol, on bascule plus ou moins en arrière ou sur le côté, et tout de suite on fonce vers la montagne.

On ressent une impression plus que grisante, indéfinissable, lorsque l'on fonce en piqué sur une crête, et que l'on redresse juste au dernier moment, ou lorsque l'on vire sur le côté, et que l'on sent l'hélice, après un battement régulier, se mettre à dérapier dans l'air...

A un moment, nous nous sommes presque posés dans un mouchoir de poche, entre un torrent et la montagne... Mais nous sommes repartis aussitôt ! Ce n'est pas de la mauvaise foi, mais je n'ai pas eu peur une seule seconde. « Inconscience de la jeunesse » ? Non. Je crois que c'est justement le fait de regarder le danger bien en face qui annihile toute trace de crainte.

Peu après, nous sommes arrivés au refuge de Londa. Là, le chef de secteur nous a montré des ruines et nous a expliqué la vie du berger et la manière de construire un refuge ou une bergerie. Le terme « expliqué » n'est pas tout à fait exact. Ce contact et cette compréhension étaient plus profonds, et ne se limitait pas seulement à une « explication orale ». Là encore, nous étions pénétrés par quelque chose de plus fort, de plus profond, de plus durable, comme durant toute la durée du voyage. Et ainsi, pendant plusieurs heures, nous avons parlé avec lui, en regardant de temps en temps l'hélicoptère qui lâchait son chargement... et en nous mettant promptement à l'abri ! Puis nous sommes repartis, en souhaitant un grand

courage à cette « équipe de terrain » qui nous avait, elle aussi, appris quelque chose.

Nous nous sommes ensuite rendus à Corte. Là, M. Maupertuis, pendant que les autres visitaient un magasin d'artisanat corse traditionnel, m'a fait voir l'un des « centres moteurs » du Parc : c'est le terme le plus approprié que j'aie trouvé. C'est une belle petite maison, transformée en studio de développement de photographies, et en photothèque avec le classement des diapositives, etc.

Là, j'ai vu des exemples de fiches pédagogiques, dont M. Maupertuis nous avait parlé le matin, sur des sujets très divers : le littoral marin, la forêt, les champignons, le pin laricio, les oiseaux, les mouflons, l'humus, le fromage, etc.

Nous sommes arrivés au « Paesolo », un petit village de bungalows, avec un centre d'accueil. L'endroit est vraiment bien choisi, au milieu d'une forêt de pins, avec la montagne pour horizon. Après le repas, nous avons vu un film, « Corse Sauvage », où l'on montre les richesses immenses de la Corse, qu'il est capital de préserver tant pour la jouissance de l'œil que pour la vie de l'île. Il y a quelques images attendrissantes, comme le bébé mouflon, qui, apeuré par quelque danger, vient se réfugier près de sa maman, puis, une fois ce danger passé, se remet à gambader joyeusement dans l'herbe...

2^e journée :

Le lendemain a été un grand jour. Après le petit déjeuner, nous sommes partis pour Porto. Une heure après, nous embarquons dans un hors-bord pour faire le tour de la façade maritime du Parc. Du point de vue du spectacle de la nature, je crois que cela a été le moment de notre voyage où nous nous sommes le plus enivrés de visions grandioses. Tantôt des orgues dans la roche, tantôt un énorme trou, tantôt une caverne ou la vision d'un rocher en équilibre, entre deux pans de montagne. Et le quasi permanent « trottoir » calcaire, formé par les sécrétions d'une algue, qui fait un contraste très agréable à l'œil, entre les roches s'élançant dans tous les sens, et ce liseré régulier, toui en bas. Mais nous avons appris des choses très tristes : par exemple, que certains chasseurs ignobles vont, malgré la loi, poursuivre avec des bouteilles des mérus ou d'autres poissons, et qu'ainsi ces derniers vivent de plus en plus bas (40 m). Certaines espèces, comme le mérus, sont encore en nombre suffisant, mais d'autres disparaissent ou ont déjà disparu.

Les guides marins du Parc ont pour mission d'aller surveiller les côtes, et si quelque plaisancier ou un chasseur sous-marin est surpris à ces jeux-là, il lui en coûte très cher, pécuniairement... et moralement aussi, s'il a encore quelque chose dans le ventre ! Il y a aussi les dénicheurs de balbuzards qui, parce que ces oiseaux se font de plus en plus rares, volent les œufs, afin de se faire une petite fortune. Or, un œuf de balbuzard, découvert plus de quelques heures, est irrémédiablement perdu... Encore un exemple de grave préjudice que porte l'homme à l'équilibre biologique, volontairement ou involontairement, d'ailleurs ! Nous avons vu un balbuzard voler, avec une proie dans ses serres. A un moment même il poursuivait un goéland. Nous avons aperçu une tache blanche en haut d'un rocher : un de leurs nids ; nous avons dû effrayer la nichée, car la mère s'est mise à tourner, en poussant de grands cris...

3^e journée :

Samedi, le dernier jour si vite venu, nous avons marché. Nous sommes descendus dans les gorges de la Spelunca, en suivant un sentier génois, que le Parc a transformé en « sentier nature ». Là aussi, c'était magnifique. Tout en marchant, M. Lejeal nous a montré des plans de ciste, de myrte, des petits pins laricio ou maritimes... Nous regardions, dégoûtés, les petits panonceaux numérotés des stations végétales arrachés par des vandales. Mais, heureusement, dans ces gorges où nous descendions, l'équilibre biologique était encore en bon état. Les nombreuses mousses sur les rochers en témoignaient. Après nous être rafraîchis dans un torrent, nous sommes repartis vers les Calanche de Piana. Les reflets rouges et ocre des rochers étaient plus que magnifiques, surnaturels, fantastiques, trop bien pour que les sens puissent vraiment les apprécier à leur juste valeur. C'est peut-être, ça, la vraie beauté. Celle que l'on ne peut « capter » entièrement, parce qu'elle est trop démesurée.

Ensuite, nous sommes allés déjeuner au restaurant. Là aussi, la gentillesse des gens, leurs réactions de bonté spontanée nous ont beaucoup touchés. Par exemple, lorsque M^{me} Ressay — notre professeur — a demandé si elle pouvait prendre un sucre, notre serveur lui a répondu spontanément : « oh oui ! même deux. » Et il lui a donné tout le pot. Cela peut paraître banal, à première vue, mais il est des choses, comme celle-ci, que l'on ne voit presque jamais...



Nous sommes enfin repartis vers Ajaccio. En arrivant à Sagone, nous avons vu un exemple évident d'architecture intégrée au paysage, et cependant moderne : un hôtel tout en longueur, qui, s'il avait été peint de la couleur environnante, aurait été invisible... Mais à Ajaccio, il n'y a presque plus de traces de belles maisons. Comme l'écrivait un Journaliste du Touring Club de France : « ... Il faut décidément que le charme d'Ajaccio soit bien puissant pour faire oublier à ceux qui la connaissent depuis longtemps de tels sacrifices. » Bien sûr, les buildings d'Ajaccio auraient pu être pires, mais ce golfe aurait mérité mieux. Et dire que beaucoup de gens ne réagissent pas lorsqu'ils voient grimper de pareilles choses, qui ne sont d'ailleurs pas toujours des immeubles ! Et pourtant, il est tout à fait possible de faire une architecture à la fois très moderne et intégrée au paysage. Mais il y a l'argent, toujours l'argent !...

Enfin, nous sommes arrivés à l'aéroport. Nous avons encore parlé un moment avec nos guides. Puis l'heure est venue de nous séparer. Alors, le cœur un peu serré, nous nous sommes dit des « au revoir » chaleureux, et non des adieux. Respirer une dernière bouffée d'air corse, monter dans l'avion... 1 h 20 mn après, nous étions à Orly... 1 h 20 mn dans une carcasse volante, pour retourner en prison...

Christophe Bosquillon

**Quando l'alba spunt' à sarra
E chi u solì pichja drentu,
Pari un frusgettu d'argentu
Ch'una fata ha persu in tarra.**

CARULU GIOVONI.

A Antisanti, deux ans après

OU EN EST L'EXPERIENCE D'AGRICULTURE DE GROUPE

Dans son numéro 17 de l'automne 1974, le Courrier du Parc de la Corse faisait état d'une expérience de remise en valeur agricole en groupe sur le territoire de la commune d'Antisanti, qui n'est pas incluse dans le Parc Naturel Régional.

Il était notamment mentionné :

Depuis février 1974, un G.A.E.C. (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun) a été officiellement créé à Antisanti. Il regroupe six éleveurs sur une centaine d'hectares qui demanderont à bénéficier de la législation relative aux Groupements Pastoraux, selon la loi de 1972 sur l'économie de montagne.

Etait simultanément envisagée la création d'une « Association Foncière Pastorale », destinée à faciliter la remise en ordre du foncier et l'installation de jeunes éleveurs.

Suivait cette réflexion :

« La partie n'est pas gagnée... Il faudra que notre G.A.E.C. fasse l'apprentissage de l'agriculture de groupe, que la Somivac qui avait apporté une importante I.P.P. (Intervention sur Propriété Privée) intervienne rapidement, très rapidement.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

UNE STRUCTURE DE GROUPE EN ATTENTE... DES PROBLEMES QUI DEMEURENT.

L'Association Foncière Pastorale et le G.A.E.C., qui avaient été l'aboutissement de plusieurs années de recherche et de mise au point, ont dû être mis, provisoirement, en sommeil devant les difficultés de réalisation et de fonctionnement pratiques.

La cause première a été le manque de formation adéquate des membres du G.A.E.C... On ne s'improvise pas agriculteur de groupe, du jour au lendemain, même si le besoin s'en fait sentir.

Dans notre esprit, la qualification professionnelle des membres du Groupement devait être prise en charge par la section spécialisée de l'Institut de la Formation Permanente de l'Université de Corse, en partant des besoins réels et des motivations particulières des agriculteurs et des éleveurs, au sein même de leur exploitation. Ces derniers répugnent en effet « à retourner sur les bancs de l'école » dans des stages organisés par les moyens classiques de la formation professionnelle, pas toujours adaptés aux spécificités de la montagne corse.

Ce moyen allait disparaître, en novembre 1975, par la mise à l'écart de l'Institut de la Formation Permanente.

La non-formation entraîna l'hésitation et l'incertitude parmi les membres du Groupement, obligés d'assurer leur subsistance et celle de leur famille. La mésentente s'installa et rendit impossible la réalisation effective du G.A.E.C.

Mais les problèmes économiques qui avaient été à l'origine de l'expérience demeurent entiers et prennent chaque année plus d'envergure et d'acuité : reconversion des éleveurs et des bergers, installation des jeunes.

UNE SOLUTION : LES « I.R.A.M. » ?

Alors que notre Groupement se trouvait aux prises avec les inconvénients et les pesanteurs du déclin montagnard, la Somivac, longtemps accaparée par les travaux d'hydraulique du littoral, commençait à s'intéresser à la Corse de l'intérieur.

Son intérêt se concrétise aujourd'hui par une action à vocation montagnarde : les « Intervention pour la Renaissance Agricole de la Montagne. »

Les « I.R.A.M. » sont des aménagements d'exploitation pour des agriculteurs ou des éleveurs en place. Elles portent sur la mise en culture de superficies comprises entre 1 et 7 hectares et la construction de petits bâtiments agricoles. Les taux de subvention s'élèvent à 80 % pour les travaux agricoles et 50 % pour les bâtiments.

La Somivac proposa à nos éleveurs de bénéficier des « I.R.A.M. » à titre individuel, et ceux qui étaient propriétaires de leurs terres acceptèrent. Elle supprima l'I.P.P. — Intervention sur propriété privée — prévue pour le G.A.E.C. qui se montait à 150.000 F environ en subventions, prêts, apports personnels.

En avril 1976 ont commencé les travaux de remise en culture des sols et la création de luzernières. Ils seront complétés par la construction de plusieurs bâtiments agricoles et chemins de service, dans les mois qui viennent.

LA MEILLEURE OU LA PIRE DES CHOSES

L'apparition des « I.R.A.M. », dans la zone où s'effectue notre expérience, est un fait nouveau dont l'importance ne peut échapper à tous ceux qui en suivent l'évolution ou y participent, à un titre ou à un autre. Il convient d'en faire une analyse objective aussi éloignée de la critique systématique que de l'approbation sans réserve, compte tenu de la finalité dans laquelle se situe notre action : le renouvellement de la société rurale par l'agriculture de groupe.

Aspects positifs

Il est tout d'abord certain que le spectacle des engins mécaniques, en action dans le maquis, ont un incontestable impact psychologique sur des ruraux trop longtemps oubliés par les services administratifs, et rendus méfiants par des promesses ne dépassant jamais le stade des bonnes intentions. Une brèche est ouverte dans le scepticisme qui était de rigueur dans la plupart des milieux lorsqu'il était question d'économie montagnarde et de rénovation.

Sur le plan professionnel, l'application des « I.R.A.M. » est un moyen pratique de mettre les ruraux au contact de techniques qui peuvent les aider à transformer et améliorer leur mode de vie : remise en culture, réserves fourragères, construction de chemins et bâtiments agricoles, irrigation, sélection du cheptel...

Sur le plan du financement, les taux de subvention sont acceptables, bien que nous souhaitions que l'infrastructure de base (eau, voirie, énergie) soit entièrement à la charge des Pouvoirs publics et des Collectivités locales.



Le fait de voir apparaître la rénovation montagnarde dans les chapitres des différents budgets régionaux est aussi positif.

Les « I.R.A.M. » pourraient, en outre, servir de support au passage de l'information et de la formation technique, voire participer à une formation permanente des ruraux.

En bref, disons que dans ce désert de la Corse de l'intérieur, où seuls intervenaient les syndicats professionnels et le Parc Naturel Régional, la venue des « I.R.A.M. » peut accélérer le réveil de la Montagne corse.

Quelques questions encore :

Ceci dit, les « I.R.A.M. » peuvent-elles, sans faire appel à la participation de l'ensemble des partenaires de la rénovation, maîtriser les mécanismes de l'évolution socio-économique de la Montagne ?

Personne, sans doute, ne le pense et il faudrait être bien peu au courant du problème corse actuel pour répondre par l'affirmative. D'ailleurs, elles ne concernent, pour le moment, que le volet agricole et pastoral alors que la rénovation implique l'idée de globalité et la mise en action de toutes les forces vives dans tous les secteurs de l'économie.

En conséquence, après en avoir souligné les éléments constructifs, voici posées une série de questions pour faire connaître les limites et les insuffisances :

— Sous couvert « de faire quelque chose pour la montagne corse », n'a-t-on pas improvisé un système d'intervention dont on ignore les conséquences sur la vie des ruraux prisonniers, souvent, d'une société rurale traditionnelle qui n'a plus de prise sur les transformations qu'ils doivent assumer ?

— En l'absence d'une politique foncière simple et bien comprise, n'est-on pas en train d'avantager, un peu plus encore, les propriétaires fonciers, au détriment des non-propriétaires, parmi lesquels se trouve une majorité de jeunes qui, désireux de s'installer, sont à la recherche de terres et de baux à moyenne et longue durée qui leur permettront de bénéficier des aides prévues en leur faveur ?

— Ne va-t-on pas « morceler » la technique en intervenant sur de très petites parcelles, et en se soumettant au morcellement du foncier, ne va-t-on pas figer les intéressés dans un individualisme contraire à l'économie rénovée, et retarder l'agriculture de groupe ?

— Après le passage de la Somivac, et de ses nouveautés techniques, laissera-t-on agriculteurs et éleveurs, livrés à eux-mêmes, sans formation leur donnant la possibilité de contrôler la marche de leur exploitation ?

— Les moyens de transformer et d'écouler la production qui, logiquement, devrait être en sensible augmentation, après les « I.R.A.M. », ont-ils été envisagés ?

— Les crédits attribués par les Pouvoirs publics ne vont-ils pas diminuer ou se tarir, alors que la politique de remise en valeur est à peine engagée et encore pleine d'impondérables et d'aléas ?

— Est-on conscient qu'au-dessous d'une certaine densité de population, la rénovation ne peut se concrétiser et risque d'être un leurre ou un mythe ?

Les « I.R.A.M. » peuvent se révéler la meilleure des choses pour l'avenir de la Montagne, dans la mesure où elles sauront être un commencement et non une fin, un partenaire agissant en coordination avec les autres partenaires intervenant en espace rural dans la me-

sure où elles déboucheront sur l'agriculture de groupe facilitant, en amont, le regroupement de la terre, en aval, la coopération des ruraux, organisant la production, la transformation, la commercialisation des produits dans la mesure où elles contribueront à l'arrêt de l'exode rural, avec le retour des ruraux en exil, qui souhaitent revenir au pays pour s'intégrer à l'œuvre commune du renouveau.

Elles seront la pire des choses si elles se contentent d'une action partielle auprès d'une seule catégorie de ruraux, si elles font de la technique pour la technique, de la technique-alibi pour justifier leur existence et dire au bout du compte : « Nous avons dépensé tant de millions, peu importe le résultat. » ... Elles commettraient une erreur si pour ne pas « faire de philosophie », elles laissaient de côté les indicateurs sociaux, historiques, culturels corses qui peuvent se transformer en puissantes motivations pour surmonter le lourd handicap du sous-développement montagnard.

PERSPECTIVE SUR LE TERRAIN

Pour en revenir plus précisément à notre expérience, nous constatons que l'intervention de la Somivac désavantage plusieurs jeunes éleveurs qui participaient au G.A.E.C. et ne possèdent pas de terres.

Il sera donc nécessaire de procéder à une nouvelle répartition des terres en réserve pour faciliter leur installation, à titre individuel dans un premier temps.

Ils devront bénéficier d'une « Convention Multiannuelle de Pâturages », de neuf ans renouvelable (loi n° 72-12 du 3 janvier 1972 relative à la mise en valeur dans les régions d'économie montagnarde), et seront ainsi en mesure de demander à leur tour une « I.R.A.M. »



quelques nouvelles ...

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU PARC

L'Assemblée Générale de l'Association des Amis du Parc s'est tenue en Alta Rocca le samedi 2 et le dimanche 3 octobre.

Deux journées de travail, de détente et de découvertes pour la cinquantaine d'adhérents qui avaient « bloqué » leur week-end afin de se retrouver, se mieux connaître et réfléchir ensemble.

Des heures bien remplies :

- le samedi, en début d'après-midi, une courte halte à Serra di Scopamene, beau village au nom sonore et visite du Moulin de Chiaspola, mis à la disposition du Parc par la famille Susini. Restauré, aménagé, il deviendra prochainement un centre d'animation.
- Une réunion de travail dans l'agréable Mairie de Zonza : lecture et commentaire du Rapport moral par le Président Molinier, échange de vues, suggestions diverses. De ce dialogue ouvert, il ressort — et le Président le souligne — que la politique suivie par l'Association — protection de la nature et des sites, sauvegarde du patrimoine culturel — doit être, non seulement inlassablement poursuivie, mais fortement renforcée.

Réunion de travail close avec la projection de l'excellent documentaire en langue corse de Noëlle Vincensini « Da fassi una pulentada » et d'un très beau court métrage, « la Forêt pluviale », tourné par la Société B.P., dont le Président Molinier a fait le commentaire français.

Dîner à la réconfortante chaleur d'un grand feu de bois, coucher à Quenza avec, comme berceuse, la chanson de la pluie.

Le soleil du dimanche matin a accompagné la visite de l'église de Quenza — quelques trésors s'y cachent, qui méritent l'attention des services concernés —, et la très belle promenade archéologique du Pianu de Levie : une « atmosphère » incontestable que rend à merveille François de Lanfranchi, codirecteur de l'Institut Corse d'Etudes Préhistoriques, et Ami du Parc, bien évidemment !

Un long arrêt, pour déjeuner et pour découvrir Levie. Levie, qui, avec son dépôt-musée, prend un air de petite ville intellectuelle : l'homme, depuis toujours, semble avoir choisi ce "pianu" pour vivre, en harmonie avec lui-même et avec le paysage environnant.

LE DOSSIER SCANDOLA

La vente d'une partie des terrains de la presqu'île de Scandola — le site le plus grandiose de la façade maritime du Parc — a pendant le mois d'octobre défrayé la chronique insulaire et sensibilisé l'opinion publique.

Cette affaire est suffisamment exemplaire pour qu'on tente d'en tirer tous les enseignements utiles.

Rappelons les faits :

— En 1968, la commune d'Osani vend 680 hectares de terrain, dans la presqu'île de Scandola, à une société civile immobilière pour 1 million de francs. Les communes en effet sont libres d'aliéner comme elles l'entendent leur patrimoine foncier.



**Le moulin de Chiaspola, à Serra di Scopamene.
Harmonie de la pierre, de la tuile et du bois.**

Il Demandé, à l'unanimité par le Conseil Général de la Corse en 1967, le Parc Naturel Régional est juridiquement créé en 1971. Il s'étend sur 80 km, au long de la côte occidentale, dont fait partie la presqu'île de Scandola.

— En 1974, par décret du 4 janvier, les golfes de Porto et de Girolata deviennent sites classés.

— En 1976, à l'initiative du Parc, la région d'Elbo-Scandola — 1000 hectares marins et 1000 hectares de terrain, — est classée en réserve naturelle, ce qui entraîne de sévères contraintes.

— En 1976, la Société civile immobilière « Marine d'Elbo » n'ayant pu réaliser son programme d'urbanisation se trouve en faillite. Les terrains sont mis en vente aux enchères publiques.

Le 22 juillet, 400 hectares au nord de la presqu'île sont mis en vente pour 730.000 F.

Dans les 10 jours réglementaires, le Département de la Corse du Sud fait jouer son droit de surenchère de 10 % et relance la balle, faisant monter les enchères à 1.000.000 F.

C'est alors que se porte acquéreur, pour 1.003.000 F, la Société civile immobilière « Punta Rossa », animée par M. Charles-Louis Pollet.

Pourquoi cet achat ?

— Pour promouvoir rapidement une opération immobilière ? Très improbable, vu les contraintes qui frappent ce secteur classé.

— Pour préserver l'un des plus beaux coins de Corse ? Peu vraisemblable, dira-t-on ?

— Pour garder ce « site du bout du monde » en portefeuille, en placement, et le mettre en valeur — ce qui signifie le détruire — dans 10, ou 20 ans... ou plus ?

N'importe !

Dès le premier jour, le Parc définissait clairement sa position par la voix de son Président, M. François Giacobbi, en même temps Président du Conseil Régional :

« Au-delà de la vente — qui n'a pu être empêchée, malgré les efforts du

Conseil Général de la Corse du Sud que je tiens ici à remercier — comment est-il possible que ce site — l'un des fleurons de la façade maritime du Parc — soit menacé d'urbanisation ? (on voit mal en effet quelle autre destination les nouveaux acquéreurs souhaiteraient donner à leur terrain !).

Il importe donc de faire le point, de façon très précise :

— L'ensemble des propriétés acquises est en « site classé ». Toute modification des lieux et donc toute éventuelle construction doit être soumise en conséquence à une autorisation préalable du Ministre de la Qualité de la Vie.

— Les 2/3 de ces propriétés sont, en outre, en Réserve Naturelle. Ce projet, réalisé à l'initiative du Parc Naturel Régional, étant officiel depuis le 9 décembre 1975. Là, tout est strictement interdit.

— Tout le littoral et les fonds sous-marins attenants sont aussi classés en Réserve Naturelle. Le stationnement des bateaux au-delà de 24 h, et a plus forte raison le creusement d'un port y sont donc également formellement interdits.

Les acquéreurs informés de cet état de choses semblent laisser entendre qu'ils se font fort d'obtenir les dérogations qui s'imposent.

Qu'ils sachent qu'en liaison avec le Ministre de la Qualité de la Vie, que je verrai personnellement sur cette affaire, je veillerai à ce qu'il en soit autrement, afin que Scandola soit préservée de la spéculation.

Et qu'on ne parle pas d'un marché de dupes... Ils ont été clairement avertis. »

Quelques jours plus tard, le Professeur Molinier, Président de l'Association des Amis du Parc déclarait :

Dans l'affaire de Scandola, j'y vois plusieurs choses. D'abord, l'incapacité dans laquelle se trouvent l'Administration et les Collectivités pour s'opposer à un tel projet. Ceci démontre que la puissance de l'argent risque de l'emporter sur la puissance publique. Et c'est grave.

Scandola représente à mes yeux un véritable symbole de ce qu'il ne fallait pas faire...

Lorsqu'il y a trois ans, j'ai été convoqué devant le Conseil National de Protection de la Nature à Paris pour présenter le projet de réserve intégrale de Scandola, j'étais à cent lieues de penser qu'on en arriverait là aujourd'hui.

Les choses étant ce qu'elles sont, il demeure que les deux tiers du domaine vendu sont classés « réserve intégrale » et que l'on ne peut rien y faire. On peut tout craindre, par contre, pour le tiers restant.

Je sais bien que le Ministre de la Qualité de la Vie n'autorisera jamais à construire. Mais la loi lui en donne cependant le droit. »

Que faire donc ?

Il serait urgent que sorte un plan d'occupation des sols classant ce secteur en « zone non aedificandi. »

D'une façon générale, il faudrait obtenir que :

1) En cas de vente par une commune d'une partie de son patrimoine, une collectivité publique puisse — à prix égal — avoir la préférence dans l'achat.

2) L'ensemble des terrains présentant un intérêt particulier — esthétique ou écologique — soit classé en zone de préemption au profit du département intéressé, comme le souhaite le député Nicolas Alfonsi et bien d'autres Corses ou non, qui réfléchissent, à long terme, sur le devenir de notre île.

et quelques lettres

« Je vous adresse mon renouvellement à l'Association des Amis du Parc. Je possède déjà vos deux plaquettes — Civilisations et Plantes,— et j'en profite pour envoyer mes félicitations à l'équipe qui a conçu et édité ces deux livres. J'ai rarement vu conception plus intelligente, présentation plus attrayante, renseignements aussi détaillés. »

Encore bravo !

J. Tissier

« Nous vous prions de trouver, ci-joint, le pouvoir qui vous permettra de voter en notre nom à l'Assemblée Générale du 2 octobre.

Cet été, après le 15 août, grâce aux renseignements que nous avons trouvés auprès de vous et dans le topo-guide, nous avons parcouru quelques sentiers du GR. 20. Le mauvais temps nous a obligés à revenir plus vite que nous l'aurions souhaité.

Tous ces renseignements se sont révélés très efficaces et nous avons vraiment découvert et goûté les joies de la montagne corse. Un grand merci. Nous recommencerons...

Nous formulerons cependant deux souhaits pour alléger la charge du marcheur et faire la randonnée plus « confortable » aux plus de cinquante ans que nous sommes mon mari et moi :

— que soient indiqués sur les graphiques du topo-guide les points où l'on est certain de trouver une source, d'où allègement d'eau en moins à porter.

— les bergeries aux gens si accueillants ne pourraient-elles pas être approvisionnées par le Parc de quelques denrées lourdes et non périssables ? Exemple : conserves, saucisson, pruneaux... Encore allègement du sac.

Ce serait vraiment intéressant entre Vizzavona et Zonza (4 jours de marche et plus !!!)...

E. Pozzo di Borgo

« Lors de récentes vacances en Corse, j'ai eu l'occasion de m'entretenir longuement avec mon ami M. Jean Bianchetti de tout ce qui touche aux richesses de la nature dans notre pays dont je suis un amoureux passionné.

C'est ainsi que j'ai été amené à souscrire d'enthousiasme mon adhésion à l'Association dont j'ignorais l'existence.

Sans plus attendre, et dans le but d'apporter ma modeste contribution à l'établissement de la documentation concernant toute la vie du Parc, je viens vous signaler un état de choses dont je suis témoin depuis plusieurs années et qui me peine profondément.

Ma famille est originaire du petit village d'Orto, canton de Soccia où j'ai l'occasion de passer quelques jours chaque année, ce séjour, me permettant, lors d'un pèlerinage sur le mont Elisée, de faire une visite au lac de Créno situé en contrebas. Je constate alors que ce lac, autrefois très verdoyant dans son entour, et présentant



poésie

CUGLIERA

Aio, vechji e zitelli, aio tutti stamane,
Principiemu à sulana e lascemu l'umbria ;
A coglie le castagne, oghje l'ora saria :
Ghjentile, campanese e quelle tighjulane.
A prisacca cuntene u pane e lu cumpane ;
Pien'di vinu è la zucca, ogni tantu una cria
Per cacciacci la sete e mette l'aligria,
Cusi saremu pronti à riturnà dumane.
Tutti à ruspula 'n manu, ognunu la so sporta
Chi, piena ch'ella è, à i sacchi si porta ;
Stu pullone, quist'annu, è decisu à lampà.
E castagne so belle e c'è poche gallonchje,
E finitu lu pianu e tocc'ad attippa,
Bon' curagiu, figlioli, un so le mani gronchje.

Ignace COLOMBANI
Extrait de l'anthologie de la
littérature Corse de M. CECCALDI.

Les photographies de la couverture, des pages 2, 4, 14, 18, 21
23, 26 et 30 sont du PARC NATUREL REGIONAL.
La photographie de la page 6 est de J.M. SANCHEZ
Les photographies des pages 7 et 9 sont de E.SAILLER

ASSOCIATION DES AMIS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA CORSE

A D H E S I O N

NOM :
Prénom :
Adresse :

Désire adhérer à l'Association des Amis du Parc.

A, le
Signature :

Cotisation annuelle :

	Avec abonnement au courrier	Sans abonnement
Membre actif	25 F	10 F
Personne morale	65 F	50 F
Association scolaire	35 F	20 F
Jeunes jusqu'à 21 ans ...	20 F	5 F

ABONNEMENT AU COURRIER DU PARC :

4 numéros : **15 F**

Adhésions et abonnements :

L'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse
Palais Lantivy . 2000. AJACCIO

Directeur de la publication:
MICHEL LEENHARDT
Préfecture de la Corse
20 - AJACCIO



Impression OFFICE CORSE DE PUBLICITE. Ajaccio